

---

<b>Atelier : 9</b> <b>Education à la citoyenneté, école et famille</b>
---

**Introduction de cadrage problématique générale**

Il s'agit d'inaugurer de nouvelles pratiques d'accueil et de partenariat durable au sein des établissements. L'objectif est de conférer aux parents d'élèves un rôle effectif dans l'institution qui ne se réduise pas à l'attribution d'un statut de droit purement formel ou à une série d'interventions passagères.

**Questionnement de l'atelier**

1. Comment apprendre ou réapprendre aux parents le chemin de l'école ? (quelles difficultés ? pourquoi ?)
2. Pour y faire quoi ? Sous quelles formes de partenariat ? (événementiel, conjoncturel, structurel)
3. Le respect mutuel des identités - la responsabilité des comportements : de la relation adulte-adulte-enfant à la relation enseignant-parent-élève ; l'élève : message et messenger

**L'école face aux parents : peut mieux faire**

Dans la relation complexe entre les parents et l'école, on ne part pas de rien. Les parents, *certain*s parents, viennent déjà à l'école. Et l'analyse de ce qui existe peut constituer une utile base de départ pour la réflexion. Lorsque les parents viennent à l'école, y a-t-il vraiment communication ? Les écoute-t-on ? L'école est plus habituée à donner des conseils qu'à entendre réellement ce qu'on lui dit. D'ailleurs, la relation est souvent d'emblée faussée puisque les parents viennent la plupart du temps lorsqu'ils sont "convoqués", quand ça va mal. Et chacun possède une image différente du jeune, les deux regards se confrontent plus qu'ils ne se complètent : le parent voit un enfant, le professionnel voit un élève. Et le "saucissonnage" empêche de concevoir l'enfant dans sa pluralité complexe, c'est pourtant le seul point de vue qui puisse permettre de le comprendre réellement, en profondeur. Il faut bien sûr nuancer ce propos. En maternelle et en primaire, parents et professionnels se voient, la communication est moins problématique. Mais plus l'enfant grandit, en collège et davantage encore en lycée, plus elle devient difficile (ne serait-ce que pour une raison bêtement kilométrique). Le travail sur les liaisons inter-cycles, ou dans le cadre des bassins de formation peut contribuer à ne pas perdre les "bonnes habitudes" de maternelle... Il reste que l'institution, qui a longtemps exclu volontairement les parents de l'école, cherche maintenant à les y intégrer. Elle se trouve confrontée à une situation nouvelle, et paraît souvent désarmée pour établir une communication saine et positive.

La difficulté majeure est bien sûr de faire venir les parents qu'on voudrait voir, qui sont aussi ceux qui fuient l'école. Mais l'école ne cherche à rencontrer ces parents que lorsque le problème s'est déclaré, ou parfois même lorsqu'on ne peut plus le résoudre. Comment s'étonner alors que les parents soient réticents... Ils savent que s'ils viennent, ce sera pour entendre le plus grand mal de leur enfant. L'échec annoncé n'est pas uniquement celui du jeune, c'est aussi celui de ses parents. Car l'échec de son enfant renvoie souvent l'adulte à

---

un autre : celui de sa propre scolarité. L'image de l'école se construit sur les représentations élaborées dans sa propre enfance. Beaucoup de parents d'élèves en difficultés ont eux-mêmes un lourd passif, un douloureux passé scolaire. Justifiée ou erronée, la représentation reste. L'image éternellement recommencée du maître supérieur qui gronde, ordonne, méprise parfois... inscrit d'emblée la relation avec l'école dans un contexte de refus qu'il s'agit de rompre.

Le conflit, on le sait bien, vient souvent de l'ignorance. Chacun, professionnels comme parents, campe sur ses positions. On se regarde a priori en chien de faïence sans se connaître vraiment. Le problème est de créer le nécessaire climat de confiance qui permettra d'instaurer un réel dialogue. Comment établir d'autres relations pour dédramatiser la relation ou, pour le dire autrement, comment brancher les fils pour faire passer le courant...

### ***Des inconvénients de l'écrit***

La relation entre l'école et les parents fonctionne beaucoup par l'intermédiaire de l'écrit. Le bulletin scolaire, le carnet de correspondance en sont deux exemples. Or l'écrit ne facilite pas toujours la communication. Outre le fait qu'il exclut a priori un certain nombre de parents (tous ceux qui ne sont pas familiers avec la langue française, qu'elle leur soit maternelle ou non), il existe un autre danger : L'intermédiaire écrit peut avoir pour conséquence de supprimer la relation directe. Le carnet de correspondance, par exemple, peut apparaître comme un moyen de fuite, chacun reste dans son camp sans se rencontrer réellement. Il est utile pour convenir d'un rendez-vous, mais dangereux lorsqu'il s'y substitue. Les cahiers de liaison, mis en place en maternelle et en primaire, font par contre preuve de plus d'imagination. Ils constituent un réel support à la communication lorsqu'ils sont conçus comme la trace que l'enfant peut partager avec ses parents de ce qu'il vit à l'école.

Et si certains parents ont peur de l'école, on peut se demander aussi si certains professionnels de l'école n'auraient pas de la même façon peur des parents. L'écrit sécurise puisqu'il établit une distance qui protège, c'est un mode de communication dont les professionnels sont familiers et qui établit d'emblée un rapport de supériorité avec les parents. La frontière entre le monde de l'école et les parents est encore renforcée par la barrière des mots. Les professionnels usent d'un jargon qui les isole du commun des mortels. Phénomène inhérent à toute profession ou volonté inconsciente de maintenir une distance par peur de perdre son pouvoir, ce fait empêche dans tous les cas une communication simple. Sigles mystérieux, jargon pédagogique obscur, l'école fait tout pour éloigner les parents du sens de l'école. Des initiatives sont prises, en direction des élèves comme des parents, pour décoder ce langage et instaurer un sens accessible à tous, par des formations aux parents, par un travail sur l'institution ou le règlement intérieur par exemple. Intégrer les parents à l'école, c'est donc parler une langue commune, en préférant l'oral à l'écrit. C'est aussi adapter les structures pour favoriser la communication.

### ***La structure : comment améliorer ce qui existe ?***

La rigidité de la structure, le manque de temps aussi, font qu'il n'existe pas d'espaces de rencontre qui pourraient permettre de dépasser cette peur réciproque. Les amicales sont un exemple de ce type de rapport différent qui peut s'établir entre les professionnels et les parents. La relation, momentanément débarrassée de l'enjeu particulier — la réussite ou l'échec de l'enfant —, se construit alors sur des bases plus positives.

L'un des lieux institutionnels de rencontre entre les parents et les professionnels est le conseil de classe. Lieu de dialogue ou tribunal sans avocat de la défense ? La question reste encore trop souvent posée. Les seuls parents qui osent parler sont... les parents enseignants, les seuls qui soient réellement sur "le même terrain". Et lorsque les parents interviennent, c'est souvent pour défendre les intérêts de leur rejeton. A quoi sert la représentation dans ce cas ? Certains établissements luttent contre ce cloisonnement en élar-

---

gissant la représentation : ce ne sont pas obligatoirement les parents d'élèves de la classe qui sont représentants. Ceci permet d'une part de "dépolluer" la discussion en évacuant l'intérêt personnel et d'instaurer ainsi de vrais échanges. Cela permet aussi aux parents de mieux connaître l'école et les élèves. Des parents, représentants d'une classe de SEGPA et qui n'avaient pas d'enfant dans la classe, ont évolué dans leurs représentations.

L'établissement peut devenir un lieu de rencontre. Organiser des séminaires, des réunions sur un thème précis — "apprendre à dire non à son enfant" par exemple — va également en ce sens. Ces expériences contribuent à changer l'image de l'école, à transformer peu à peu les représentations que les parents se font d'elle.

### ***Comment faire venir les parents : les "petites choses" qui changent la vie***

De petites choses peuvent parfois permettre de tisser des liens avec les parents. Il faut saisir les opportunités, c'est-à-dire les moments forts, ceux qui intéressent les parents, pour prolonger au mieux la communication.

Le jour de la rentrée constitue l'un de ces temps forts de la scolarité, surtout lorsque l'enfant change de structure. On vient pour voir les têtes, les lieux, pour reconforter son enfant et se reconforter soi-même... mais on vient, souvent. Certains établissements proposent donc aux parents de passer la journée à l'école avec leur enfant. Une mini-formation est organisée pour leur permettre de mieux connaître le système scolaire, pour leur donner quelques outils simples qui leur permettront de mieux suivre leur enfant : à quoi sert un cahier de texte ? comment peut-on aider son enfant ?...

Le bulletin scolaire, auquel les parents sont à juste titre attachés, peut constituer ce médiateur de la rencontre. Certains établissements ont choisi de le remettre en main propre aux parents. Ceux-ci viennent très majoritairement, et la discussion peut s'établir. Lire un bulletin n'est pas toujours évident pour le non-professionnel, un dialogue est alors nécessaire. Cette rencontre est également l'occasion de discuter ensemble de l'élève, et du contexte dans lequel il vit. Les enseignants apprennent souvent des difficultés, des souffrances qu'ils auraient ignorées sans ce dialogue suffisamment intime pour permettre aux parents en difficulté de se confier. A condition bien entendu que les conditions matérielles soient réunies : le choix de l'heure, la gestion du planning des rendez-vous sont des aspects loin d'être secondaires pour les parents qui ne sont pas disponibles vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Cet aspect matériel peut ruiner toute communication : comment un parent peut-il venir au collège lorsqu'il n'a pas de voiture et habite dans un village éloigné ? Un exemple parmi beaucoup d'autres qui montre que la communication ne peut s'établir que lorsqu'un certain nombre de conditions matérielles préalables sont réunies. Ne parlons pas des heures de réunion rétrogrades pour tous les parents qui travaillent...

Pour anticiper et mettre en place des rencontres qui ne soient pas qu'un constat tardif d'échec, certains établissements favorisent les réunions générales en tout début d'année. Le poids du jugement n'intervient pas encore, et les parents peuvent venir sans l'angoisse d'un échec déjà en marche. D'autres proposent les réunions individuelles dès la fin du premier trimestre ou au début du second, dans ce même but. Il est encore temps d'agir pour la réussite, au lieu de seulement entériner l'échec.

### ***Agir ensemble, et pas seulement parler***

Parler est une chose, agir ensemble en est une autre. L'action commune a plusieurs avantages. Elle permet d'estomper ce rapport de supériorité difficile à évacuer dans la parole : chacun agit, et l'action est commune. Elle permet également d'impliquer activement les parents dans l'école, et donc de rendre plus explicites son sens et son fonctionnement. Des actions sont entreprises, l'essentiel est de trouver l'action qui puisse permettre un in-

---

vestissement productif des parents. Des ateliers autour de la lecture de magazines, animés par des parents d'élèves, fonctionnent par exemple dans un C.P. le samedi matin. On n'est plus dans un rapport de conflit mais dans une relation de coopération. La réalisation d'un projet en partenariat va en ce sens : chercher des subventions, participer à la réalisation d'un projet commun réunit les parents, les enfants et les enseignants. Et ce sont toutes les relations, présentes et à venir, qui s'en trouvent changées.

Aucun parent ne peut venir à l'école avec enthousiasme s'il sait qu'il y sera placé en situation d'infériorité, voire sur le banc des accusés ; s'il sait qu'il devra passivement attendre une bonne parole moralisante et infantilisante. C'est en partant de ce constat que des actions différentes sont menées par certains établissements qui invitent les parents pour parler ou expliquer ce qu'ils savent faire, pour aider l'école en fonction de leurs compétences. La liste des professions parentales peut être une mine d'informations utiles. Les parents sont alors valorisés au lieu d'être dévalorisés. De même, des voyages communs, regroupant les professionnels de l'école et les parents permettent d'instaurer une relation débarrassée du carcan scolaire. Des expositions sont organisées au sein de l'école : les talents des parents (peinture, sculpture ou autres) sont pleinement mis en valeur. Dans tous les cas, il s'agit de valoriser, de tisser les premiers liens, de donner envie aux parents de venir à l'école. Ensuite on peut discuter, et travailler ensemble, sur des bases positives. Car le langage ne suffit pas.

### **Gare aux écueils**

Mais l'école doit rester vigilante. Elle n'est pas à l'abri d'une invasion aussi néfaste que l'absence totale de communication. Une fois encore, les limites doivent être clairement posées. Professionnels et parents ont deux rôles complémentaires, et l'un ne doit pas empiéter sur l'autre. Ce qui n'empêche en aucun cas la communication... Pour tous, élèves, professionnels, parents, tout n'est pas négociable. L'école doit se garder d'un extrême comme de l'autre : l'ignorance et le fusionnel. Ceci ne peut se faire que par un débat de l'ensemble de la communauté éducative, mais surtout par l'adoption d'une attitude commune. Tout n'est pas négociable, on l'a dit. Et le respect fait partie de ce "non-négociable" qui donne toute sa noblesse à l'école. Mais c'est au jour le jour que les règles se posent et se vivent. Dans une école par exemple, lorsque les enfants manquent de respect envers une femme de service à la cantine, c'est l'enseignant qui donne la sanction. En effet les punitions données par les personnels de service n'étaient généralement pas faites, ou pire encore, les parents protestaient parfois violemment. Une communication saine ne peut s'établir que lorsque les règles de vie sont clairement posées et respectées par tous.

A l'inverse de ces parents fantômes qu'on ne voit jamais, il existe aussi la catégorie des sur-informés, ceux qui savent tout des contenus et des méthodes, et sont avides de donner des leçons à l'incapable institution qui accueille plutôt mal que bien leur précieuse progéniture. Dans la relation complexe de l'école avec les parents, la communauté éducative n'est pas souvent au clair avec elle-même. Des parents consciencieux, qui assistent aux réunions, s'entendent parfois dire qu'ils n'ont rien à faire ici, leur enfant ne posant aucun problème. Qu'attend l'école des parents ? quelle attitude doivent-ils adopter ? comment peuvent-ils accompagner leur enfant dans sa scolarité ?... Chaque établissement, en fonction de ses caractéristiques propres (milieu socioculturel du public accueilli, implantation rurale ou citadine, difficultés rencontrées), donnera des réponses spécifiques à ces questions. Mais l'école se les pose-t-elle ? Et comment peut-on espérer changer une situation si l'on n'est pas soi-même au clair avec les objectifs à atteindre. Comment passer de l'implicite à un explicite consensuel ? La question reste ouverte...

Mais il est des cas aussi où l'école doit dans un premier temps éloigner l'enfant des parents. L'internat social correspond à une réalité qu'on ne peut ignorer. Une élève de lycée pointe ce problème, peut-être plus fréquent lorsqu'il s'agit de grands adolescents. L'école, qui ne peut régler à elle seule ces problèmes souvent douloureux, constitue parfois un

---

maillon essentiel : elle préserve le jeune dans un premier temps puis contribue ensuite à renouer — ou à nouer — une communication entre l'enfant et ses parents, dans des conditions souvent particulièrement délicates. Les personnels sociaux, de santé sont alors les agents essentiels qui épaulent l'école.

### ***Valeurs communes ou systèmes de valeurs clairement identifiés ?***

Le problème devient plus criant, et la coopération entre l'école et les parents plus nécessaire, lorsque l'enfant a une conduite asociale. Comment agir ? Sur quel terrain commun ? Tout le problème est là. L'école possède un certain nombre de valeurs de référence. Mais la famille ne possède pas nécessairement les mêmes. Qu'est-ce que le "respect" par exemple ? qu'est-ce qu'être "responsable" pour l'enfant, pour les parents, pour les enseignants, pour les cadres administratifs ? Le mot ne recouvre pas forcément la même réalité d'une famille à l'autre, et de l'école aux familles. A supposer que l'école soit, sur le plan interne, d'accord avec ses propres valeurs... La première évidence — et la première difficulté — est liée à cette inévitable relativité des valeurs. Comment agir dans ce cas ? L'école doit-elle imposer son système de valeurs comme vérité suprême ? Il faut rechercher un espace commun, ce qui ne peut se faire que par le dialogue, l'explicitation de ce qui est trop souvent considéré comme évident, et qui reste donc dans un implicite dangereux. Matérialiser ces valeurs communes peut se faire de différentes manières, en élaborant conjointement une "charte de la citoyenneté" par exemple.

Mais le danger est grand de tomber dans une attitude qui oublierait la citoyenneté. Le sempiternel "ils n'ont plus de repères" sous-entend implicitement : "ils n'ont plus (ou pas) *mes* repères". La première vertu citoyenne est celle de la tolérance : de quel droit l'école peut-elle imposer comme uniques ses valeurs, ses repères ? Ce qui ne signifie pas non plus que l'école doive abdiquer toute règle de vie, toute loi... Mais les choses doivent être claires : ce qui peut être vrai à la maison ne l'est pas forcément à l'école. Même si certains fonctionnements familiaux peuvent laisser penser qu'il n'y a aucun repère, aucune valeur, même si on peut penser que l'enfant ne peut pas du tout se construire dans ces conditions ; il y a toujours un certain nombre de règles familiales que l'école ne peut ignorer. Elle n'a ni les moyens ni le droit de modifier les valeurs de la famille. A moins bien sûr que ce fonctionnement mette en danger la sécurité de l'enfant. Et la frontière peut être mince. Le plus souvent, les élèves s'y repèrent très bien, à condition que les règles respectives soient clairement établies. Ce qu'on ne fait pas toujours. On revient toujours à l'impérative nécessité de clarifier, d'établir clairement les règles de chacun par le dialogue, la formalisation. Ce qui est rompu, c'est le rapport à l'autorité pour certaines familles. A l'école ce n'est pas le cas : disons-le clairement et précisément. Pour d'autres familles, d'un milieu favorisé, les enfants disposent de tout mais ignorent ce que signifie le respect de l'autre. A l'école ce n'est pas le cas : l'école l'affirme avec force, et doit le mettre en actes au jour le jour.

### ***L'école et la famille : un chantier ouvert***

Les relations entre l'école et la famille constituent l'un des enjeux majeurs de la réussite scolaire. Les problèmes se trouvent amplifiés par la scolarisation de masse et les difficultés socio-économiques, et l'école doit faire face à une situation qui la déstabilise. Mais transformer la relation entre l'école et la famille ne pourra se faire que si l'école est d'abord au clair avec elle-même. Elle doit affirmer ses valeurs sans refuser celles de la famille, qui peuvent être différentes. L'implicite ne peut être qu'une source de confusion et d'incompréhension. L'explicitation des règles, des valeurs demande nécessairement concertation et débat. Trois conditions sont essentielles pour construire une réelle communication : parler — plus qu'écrire — une langue intelligible ; accueillir et valoriser des parents qui se sentent trop souvent en position d'infériorité ; et enfin agir ensemble, construire une école qui soit celle de tous, élèves, parents et professionnels. En bref, passer de la confrontation à la coopération constructive...

## Collège Mendès-France - La Châtaigneraie (85)

*C'est au jour le jour qu'on essaie de tisser des liens avec les parents au collège de la Châtaigneraie. Ce petit collège vendéen excentré, dans une zone rurale, n'a pas à faire face aux mêmes difficultés que les collèges de banlieue parisienne. Pourtant tout n'est pas non plus dans le meilleur des mondes possible. Et le manque de motivation des élèves tient beaucoup au peu d'ambition des parents pour leurs enfants. L'équipe tente donc de faire venir les parents très régulièrement, à partir d'actions relativement traditionnelles qu'on essaie de rendre le plus riche d'échanges possible.*

Une réunion de toute la communauté

C'est une première cette année, il n'est donc pas encore possible de dresser le bilan de l'expérience. Tous les membres de la communauté scolaire se réunissent : délégués élèves et parents (les élus au conseil d'administration), l'équipe de professeurs et les membres de l'administration. Le but de cette réunion est de faire le point, de donner à tous l'occasion d'aborder les problèmes généraux liés à l'établissement. La volonté de créer le dialogue, le débat permettra à chacun de s'exprimer librement, de parler ensemble, de mettre à plat les problèmes, ce qu'on n'a que trop rarement l'occasion de faire...

Les réunions parents/profs par niveau

Les parents participent majoritairement pour les années " de transition" , c'est-à-dire les classes de sixième et de troisième. Il faut rester raisonnable, en particulier pour la durée (1H30 - 2H00). Cette réunion de début d'année est essentielle pour présenter de façon générale l'année qui va suivre, expliquer aux parents le rôle qu'ils peuvent avoir, expliquer que leur soutien est indispensable à la réussite de leur enfant. Un contact direct est important, le message passe mieux.

La journée portes ouvertes

Les 2/3 des parents viennent à cette rencontre qui s'étale sur toute la journée. Elle est placée à la fin du deuxième trimestre. L'ambiance plus décontractée permet de bons contacts avec les parents. Tous les personnels sont présents, cette adhésion est impérative pour la réussite de l'opération.

Le bulletin

A la fin de chaque trimestre, le bulletin scolaire est remis en main propre aux parents, la présence des enfants est souhaitée. Cette rencontre individuelle permet des contacts souvent très positifs, et un réel dialogue entre les parents et les enseignants. Elle demande une bonne organisation pratique. Là encore, les parents viennent nombreux pour les élèves de sixième et de troisième (70 à 80 %), plus timidement en cinquième et en quatrième (30 à 60 %).

Les réunions à thème

Ces rencontres portent sur un point précis, qui concerne les adolescents mais n'est pas forcément " scolaire" au sens étroit du terme (la toxicomanie, le tabac par exemple). De tels débats permettent d'ouvrir l'école pour en faire un lieu de parole vivant.

Les réunions parents-profs

Chacun connaît cette institution. Les enseignants insistent particulièrement pour que les enfants accompagnent leurs parents, ce qui permet une réelle discussion à trois.

L'aide aux devoirs par les parents

Une manière d'impliquer les parents en leur donnant un rôle valorisant. Cette action concerne les parents volontaires. L'objectif doit rester modeste, les parents ne sont pas des professionnels. Mais ils peuvent intervenir sur des aspects simples (utiliser le cahier de textes, organiser la semaine, faire un exercice). Chaque parent prend en charge 2, 3 ou 4 élèves. Le but est également de faire venir les parents à l'école, sur un projet modeste qui fait d'eux des acteurs à part entière.

---

### **Collège Beaussire - Luçon (85) : " Les forums de Beaussire"**

Cette action s'inscrit dans la volonté d'ouvrir l'école, d'en faire un lieu de réflexion, de débat. Ouverts à tous (enseignants, parents, personnes totalement extérieures au collège...), les forums sont organisés autour de l'intervention de " spécialistes" , sur un thème précis. Le choix du thème ne tient pas au hasard. En effet, des questionnaires et une enquête ont été menés pour répondre au plus près aux demandes des parents. La volonté est de répondre aux besoins plutôt que d'imposer sans tenir compte de l'autre. De même, le jour et les horaires ont été mûrement pensés. Le choix du vendredi, de 18 à 20 heures, permet aux parents qui travaillent d'assister aux forums (ils finissent généralement plus tôt le vendredi) sans pour autant bloquer toute la soirée d'une fin de semaine où tout le monde a besoin de repos et de détente (voire de télévision, constate avec pragmatisme le principal). Les deux forums qui ont eu lieu - cette action débute cette année - ont porté sur l'apprentissage et l'aide aux devoirs (" Apprendre à apprendre" ) et sur les problèmes spécifiques de l'adolescence (" Les conduites à risques" ). Le prochain devrait traiter des nouvelles technologies. Il est prévu un forum par trimestre. Il est difficile de dresser un bilan définitif de cette action qui débute, mais la participation constitue un premier indice de satisfaction puisque la salle était pleine à chaque forum. Il est certain que certains parents, les plus démunis et ceux qui se sentent très bien informés, ne viennent pas forcément. Par contre de nombreux parents, qui ressentent le besoin de mieux comprendre leur enfant, sont présents et apprécient ces débats qui leur donnent une occasion inespérée de rencontrer des spécialistes (une psychopédiatre et un psychothérapeute - psychanalyste pour le forum sur les conduites à risques). Quant à la suite, il semble essentiel pour les organisateurs de répondre aux demandes des participants, en l'occurrence les parents d'élèves.